

Le Petit Valdéen

TRIMESTRIEL N°3 Printemps 2018

Une nouvelle association à Lavaudieu

Le petit Valdéen se structure... Après une rencontre avec M. le Maire et des conseillères, nous avons été invités à créer une association, c'est ce qui sera effectué dès Avril. Notre association aura pour buts :

- de rassembler les personnes désireuses de participer collectivement à l'enrichissement du patrimoine culturel de Lavaudieu.
- de participer avec d'autres structures et associations à la recherche et à la réalisation de projets visant à développer les échanges au sein de notre commune.
- de créer des actions, manifestations, évènements, publications pour le bien communal. (Par exemple, le Petit Valdéen et la création d'un site Internet)

Si vous désirez nous rejoindre, nous vous invitons à nous contacter au 06 42 65 12 40

Une réunion constitutive aura lieu le Samedi 28 Avril à 18 heures. Cette date est susceptible d'évoluer si elle ne correspond pas aux attentes des personnes désirant participer.

Notre jeu du trimestre précédent montrait une petite construction dans un champ et était assorti d'une grille de localisation. La réponse exacte était «E6 ». La bonne réponse a été donnée par deux personnes, Ghislaine Augier et Christian Vacher. Bravo ! Au tirage au sort, c'est Christian Vacher le gagnant du volume « L'Auvergne » par G. Fraipont.

Le jeu de ce trimestre ne présente qu'une photographie mystère. Mais cette fois-ci, nous avons décidé de corser la difficulté !

Vous voyez ci-joint une photographie avec une dalle gravée. A quoi correspond le « 15 » gravé sur cette dalle ? Attention, nous souhaitons une réponse détaillée...

La réponse peut-être déposée dans la boîte aux lettres de la librairie l'atelier nature ou sur : lateliernature@gmail.com



L'Art, les Symboles et leur importance sociale dans l'Histoire

Pour ce numéro du petit Valdéen, nous avons choisi d'isoler dans notre belle église deux œuvres importantes pour l'Art, les Symboles et l'Histoire qu'elles véhiculent.

Saint Antoine

J. Panthier

Dans la collatérale, en sortant de l'église, très roide dans sa robe de bure, on ne peut pas passer à côté de lui sans le remarquer : son attitude est digne, insensible aux flammes vigoureuses qui lui lèchent les pieds et son strabisme convergent pose sur nous un regard acéré qui nous le rend d'emblée proche. Est-ce moi ou le fait qu'il soit originaire du Fayoum qui lui confère un tel regard ? Regardez-le, vous me direz...

C'est ce saint que l'on implorait pour se protéger de l'ergotisme (voir plus loin). Saint Antoine est né en 251 à Hérakléopolis Magna à l'ouest de l'Égypte, dans une région agricole riche grâce à un diverticule du Nil. Il distribue ses biens pour vivre sa foi et meurt à Côme dans le Fayoum cent cinq années plus tard disent les pieuses légendes. Premier chrétien à vivre en ermite dans le désert, on l'appelle « l'étoile du désert » ou « Antoine le Grand » ou encore « San Antonio del porco » en Italie à cause de sa représentation en compagnie d'un porc.

À Lavaudieu, le sculpteur a choisi comme symbole des flammes ardentes qui lui brûlent les pieds. Ses symboles peuvent être aussi la clochette, le bâton sur lequel il est appuyé tenant son chapelet -c'est le cas aussi dans l'église- ou encore la croix grecque en forme de T, donc sans branche supérieure. Sa vie d'ermite résistant aux tentations fait de lui un exemple pour de nombreux disciples anachorètes par opposition aux religieux vivant en communauté et appelés les cénobites. Sa résistance au « diable » va servir abondamment les imaginaires et les représentations picturales symboliques dont la plus célèbre est celle de Jérôme Bosch, et inspirer le poème de Flaubert: « la tentation de St Antoine ».

Les reliques sont les restes matériels laissés par un saint après sa mort. Possédant une charge sacrée quel que soit l'os, le sang, l'organe ou l'objet, ces reliques sont très recherchées car elles contribuent à entretenir la foi, à accomplir des miracles donc à favoriser les pèlerinages et l'enrichissement des lieux possédant des reliques. L'exemple le plus troublant est le vol appelé « translation furtive » (ce qui fait plus chic et mystérieux !) des reliques de Sainte Foy d' Agen par un moine de Conques ; ces reliques vont faire l'objet d'une dévotion très importante, car les miracles vont être nombreux.... Ce qui est troublant aussi c'est le glissement de cette « dévotion » vers les objets ayant appartenu à des écrivains, des vedettes... avec une charge émotionnelle très lourde. Les reliques de Saint Antoine sont ramenées de Constantinople par un seigneur du Dauphiné du nom de Guigues Disdier, et déposées à La Motte aux Bois qui deviendra très vite Saint-Antoine l'abbaye en raison de guérisons miraculeuses du mal ardent, le feu de St Antoine. Au début du 12^{ème} siècle deux seigneurs ayant survécu grâce au saint vont faire construire une église et un hôpital administrés par les Hospitaliers de l'ordre de St Jean ou les Antonins, disciples d'Antoine. L'essor et la renommée grandissants de la confrérie vont essaimer et créer plusieurs centaines d'hôpitaux en Europe pour accueillir les malades.

Mais alors... quid de ce cochon accompagnant le saint sur certaines représentations ? Le porc est symbole de goinfrerie et de luxure, et le saint ayant réussi à vaincre les tentations aurait bénéficié de la présence à ses côtés de cet animal de compagnie pour signifier sa sainteté. Les Antonins vont élever des cochons pour nourrir leurs pauvres, pour utiliser la couenne pour ses vertus pharmaceutiques apaisantes sur les brûlures diverses, mais surtout pour celles -redoutables !- du mal ardent. Les moines vont même avoir le droit de laisser vaquer leurs animaux en toute liberté avec une clochette, les paysans ne bénéficiant pas de ce droit, à cause de la chute mortelle causée par un cochon de Philippe, fils de Louis VI le Gros. Certaines personnes vont prier Saint Antoine pour être soulagées de leurs ulcérations ou démangeaisons.

J'ai connu quelques patients qui ont consulté pour des maladies de la peau, des « guérisseux », et ont été soulagés par l'application de couenne de cochon comme le faisaient les Antonins.

La Peinture MORS du mur sud, dite « la Mort Noire »

La partie supérieure du mur droit de la nef est recouverte d'une bande peinte découpée en panneaux. Au milieu de ce ruban, le regard est attiré par une peinture qui « prend » l'espace. Elle représente une belle personne, élégante, à taille haute, les yeux cachés sous un bandeau noir. Elle est vêtue d'une robe rouge resserrée à la taille et recouverte d'un manteau brun attaché par un bouton au col et rejeté en arrière par les 2 bras écartés poings serrés sur des flèches (6 de chaque côté) aux pointes acérées et dirigées vers le bas. Ses poignets sont ornés ? renforcés ? par des « poignets de force » en cuir brun, ce qui contribue à donner une puissance déterminée à cette personne qui nous fait face, bien campée sur ses 2 jambes. La robe descend jusqu'au cassé de belles chaussures fines. Un voile noir lui couvre le sommet de la tête et descend sur les épaules. Le fond rouge est délimité par 2 bandes surlignées en noir (l'une ocre, l'autre terre de Sienne) qui l'encadrent. Elle est encadrée de 12 personnes à sa gauche et de 13 à droite, mais il semble qu'il en existe davantage, estompées à l'arrière plan, représentées assises pour les premiers rangs et debout pour les rangs suivants (ce qui accentue la profondeur et donne l'idée de la multitude). Tous sont en train de s'affaïsser, blessés mortellement par des flèches, les uns à l'intérieur de la bouche, d'autres dans la région du cœur, le dessus de la tête, au flanc ou au bas-ventre. Les vêtements, les pieds donnent des indications sur les origines sociales de ces victimes (seigneurs, pape, évêques, religieuses, chevalier, manants) très bien décrites par Anne Courthillat dans le livre « Lavaudieu les trésors d'une abbaye ».

La date indiquée pour la vente de vases sacrés et la réalisation des peintures sur le panneau suivant dans la cartouche est de 1315 ou 1355. Anne Courthillat propose et penche plutôt pour 1355, ce qui semble plus logique quand on fait une analyse sociale et historique de ce panneau. Cette représentation de la mort aveugle qui frappe toutes les couches de la société est la plus ancienne connue. Ce thème sera repris au XV^{ème} siècle avec la « danse macabre » de la Chaise-Dieu et celle de Kernasclédén en Bretagne dans le dernier quart du XV^{ème} siècle...

La femme aux flèches est identifiée avec son nom latin sur la tête : MORS, traduction : MORT.

Cette représentation imagée de la mort est exceptionnelle à cette époque. En ces temps médiévaux, l'histoire nous apprend que 3 fléaux principaux divisèrent la population de l'Europe par 2 voire 3 par exemple en Provence, alors qu'elle va épargner Milan et le Béarn) 25 millions de personnes meurent en Europe en 2 années.

- 1) De loin la plus meurtrière, la peste dite noire prit des formes terribles et une ampleur jamais connues dans les années 1347-1349 (ce qui correspond bien à la nécessité de l'exprimer avec force et fascination) John Glyn écrivain irlandais : « j'écris, en attendant la mort au milieu des morts ! » Boccace dans le récit des 10 journées (le Decameron) décrit de façon saisissante, dans la première journée, les ravages de la peste à Florence.

On remarque dans l'église une représentation plus tardive de Saint Sébastien ; j'ai toujours été surpris par l'attitude de ce saint un peu maniéré, absent de la scène qu'il subit : les flèches le transpercent mais un ennui décalé leur fait réponse. Saint Sébastien sera choisi au moyen âge comme saint protecteur de la peste.

- 2) Les guerres (1328-1347 début de la guerre de 100 ans). Le 1^{er} Avril 1328 La reine Jeanne d'Évreux, veuve depuis le 1^{er} Février de Charles IV dernier fils de Philippe Le Bel, donne naissance à une fille. Faute d'héritier mâle, la couronne capétienne revient à Philippe VI, comte de Valois, neveu de Philippe Le Bel. Cette situation crée des jalousies de la part du jeune roi d'Angleterre Édouard III, prétendant au trône en tant que petit fils de Philippe Le Bel. La guerre de succession de Bretagne (1341-1364) empoisonne la politique française et favorise les entreprises anglaises dans l'ouest de la France. Édouard III débarque en Normandie en Juillet 1346 et saccage Caen. Le 26 août 1346, les anglais moins nombreux que les français (1 contre 2), infligent une déroute aux troupes françaises à Crécy en Picardie dans les orages et la pluie. Sur les instances du Pape (les papes séjournent alors en Avignon de 1309 à 1377), le roi de France et le roi d'Angleterre acceptent de conclure une trêve à l'automne 1347, renouvelée en 1348 et 1349.
- 3) L'ergotisme: appelé aussi le feu ardent, le feu de Saint Antoine par vénération, ou encore feu de St Martial (necrosis cerealis), ergotisme gangréneux. Très répandu en Europe occidentale du IX^o au XIV^o siècle, ce fléau consistait en une intoxication par le seigle contaminé par un champignon, provoquant des brûlures insupportables, des hallucinations et des ulcérations entraînant des amputations sèches sans hémorragie et la mort. (voir personnage gonflé, ulcéré sur le retable de Grunwald à Issenheim.)

La mort... noire ?

P. Mathon

Si Lavaudieu attire des visiteurs essentiellement par la présence de l'abbaye et du cloître, la peinture baptisée « la mort noire » semble avoir moins de succès. Le fait qu'elle soit en accès libre dans l'église et non commentée par un guide justifie en partie, sans doute, cette relative désaffection.

Par contre, cette représentation est omniprésente sur le net. On peut même constater que l'association « Lavaudieu mort noire » délivre davantage de références que « Lavaudieu cloître » sur les sites français et étrangers. La fascination de la mort l'emporte, et l'étrangeté de la composition fait couler beaucoup d'encre. Mais le « copié / collé » est impressionnant ! Le texte communément admis est ainsi rabâché et il est impossible, dans l'état actuel de nos recherches sur la toile, de trouver des voies originales.

Mais nous habitons Lavaudieu et la peinture peut être contemplée au quotidien dans l'église, et non devant un écran. On peut alors se poser quelques questions...

L'interprétation que nous proposons ci-dessous est évidemment sujette à critiques et ne prétend pas se substituer aux analyses des spécialistes. Nous avons simplement l'idée d'ouvrir le débat...

Tout d'abord, qui a baptisé ainsi cette peinture de « mort noire ? ». L'allusion à la peste bubonique dite « peste noire » qui a sévi en Europe au milieu du XIV^e siècle est lourde de conséquences pour la fresque de Lavaudieu. Personne n'ose se démarquer de cette interprétation !

Il suffit de consulter Google images en ayant préalablement inscrit « lavaudieu mort noire » dans le moteur de recherches pour voir les véritables ravages de la peste : la peinture est méconnaissable car les créateurs de sites n'acceptent pas les couleurs claires de la composition,aturent systématiquement les teintes et l'on obtient le résultat que nous avons reproduit sur la page couleur annexe, en la juxtaposant à une image plus proche de la réalité. On peut constater que la carte postale vendue au point accueil touristique de Lavaudieu n'obéit pas à cette dramaturgie de la mort en proposant une reproduction assez fidèle. Le texte qui accompagne les copies assombries est évidemment... noir de conséquence. Nous reproduisons ici un extrait très largement diffusé sur le net :

« En France, on retrouve dans la petite ville de Lavaudieu une fresque aussi étrange qu'exceptionnelle. Un des murs de l'église St-André est ornée d'une oeuvre datant de 1355, intitulée La Mort noire. Dans cette fresque, la Mort est une personnification de la peste et - chose rare dans l'art macabre - elle est représentée sous les traits d'une femme. Autre caractère particulier, la Mort n'est pas un cadavre en décomposition, ni un squelette, mais un corps sain d'apparence. Elle est armée de plusieurs flèches qu'elle tient de ses deux mains, mais on ne remarque pas la présence d'un arc. Malgré cela, plusieurs personnes gisent à ses pieds, chacune atteinte d'une flèche. Cette arme est souvent associée avec la peste dans l'iconographie chrétienne. Remarquez que les flèches ont frappé les personnages à l'endroit où les bubons apposent leur marque (cou, aisselle, aine...). »

Or, la date avancée dans ce texte n'est pas certaine... Anne Courthillie, dans son ouvrage sur Lavaudieu, évoque bien cette date comme étant la plus « probable ». Mais ce qui dérange dans le texte reproduit ci-dessus est l'obstination chronique à imposer la peste comme unique explication. Il est écrit « mors » au-dessus de cette femme et personne ne viendrait à douter dans ces conditions qu'il ne s'agisse d'une allégorie de la mort... mais pas forcément de la peste ! Raison invoquée : remarquez l'impact des flèches aux endroits où apparaissent les bubons. Justement : regardons-les : les impacts sont essentiellement en pleine tête ou plus rarement dans le visage ou la bouche (pour l'énorme majorité et surtout l'arrière-plan). Quatre flèches sont fichées en pleine poitrine. Une seule atteint un personnage à l'aine (à gauche de la fresque). Or le diagnostic de la peste bubonique est clair : les bubons de la peste apparaissent quasi systématiquement à l'aine, rarement aux aisselles et exceptionnellement à la gorge. Bref, nous n'irons pas plus loin dans nos propos...

Nous relevons aussi dans ce texte la présence du verbe gésir pour qualifier les personnes atteintes par les flèches. Or, celles-ci sont assises au premier-plan, et probablement debout au second-plan... Dans ces conditions, elles n'apparaissent pas comme des personnes atteintes par la maladie, mais comme des vivants soudainement touchés par la mort.

Les flèches viennent « d'en haut » comme d'une punition divine. Les personnages du premier-plan, plus exposés, ont été victimes d'impacts plus variés. Au XIV^e siècle, l'arc reste l'arme la plus redoutable et nous ne relaterons pas ici les détails de la défaite de Crécy causée par la suprématie des archers anglais. Les archers orientaient leur arme vers le haut et tiraient au jugé à une cadence infernale, et c'est une grêle de flèches qui s'abattait sur l'armée française... L'iconographie de l'époque présente une similitude avec la peinture de Lavaudieu. Nous ne voulons pas ici démontrer que la guerre y soit plus présente, mais simplement que « mors » peut signifier toutes formes de mort... et pas seulement la peste.

Nous pouvons évoquer également les massacres des Grandes Compagnies, le développement de l'ergotisme... Les calamités sont terribles durant ce XIV^e siècle, la mort est omniprésente.

Alors, à Lavaudieu, une femme voilée anonyme vient distribuer celle-ci. Les personnages autour d'elle ne semblent pas souffrir, ils ont été cueillis par surprise et semblent s'assoupir pour la plupart.



Saint Antoine, église de Lavaudieu.

Ci-dessous, détail de la base de la statue, vue de face.



Nous avons copié et collé ici deux images capturées sur internet afin d'illustrer notre propos.

L'idée d'une mort terrible et maléfique s'associe davantage à l'image du haut, véhiculée plus largement que la représentation du bas, infiniment plus pâle. C'est pourtant cette dernière qui est la plus proche de la réalité: il suffit d'aller comparer avec l'original...

